



archi

lina ghotmeh, l'architecture dans les veines

À l'âge où la plupart des architectes en étaient encore à leurs balbutiements, Lina Ghotmeh volait la vedette aux plus grands. Cela, elle ne le doit qu'à sa poigne et son acharnement. Un petit bout de femme mais un condensé de talent ! Lina Ghotmeh, c'est un regard rieur et des cheveux malicieux qui cachent une architecte avant-gardiste, brillante et déterminée. On n'atteint pas ces lauriers par hasard...

Les marches du succès

Son parcours démarre au département d'architecture de l'Université Américaine de Beyrouth. Des études consacrées par les prix Azar et Areen qui la distinguent déjà pour son approche pluridisciplinaire et transversale. Lina complète son cursus à l'École Spéciale d'Architecture de Paris où elle devient professeur associé entre 2008 et 2015 puis atterrit aux ateliers Jean Nouvel à Londres sur différents projets entre Paris, Londres, Beyrouth et le Qatar. Et les prix ne vont cesser de pleuvoir, de quoi attiser la jalousie de certains et faire la fierté de ses compatriotes. Lina Ghotmeh est lauréate du prix Najap 2008, décerné par le Ministère de la Culture français. Elle remporte la même année celui de la Ressegna Lombardia di Architettura et le Red Dot Award. En 2010, elle est sélectionnée par la très prescriptrice European Architects Review sur sa liste des "10 architectes visionnaires pour la nouvelle décennie". Et ce n'est qu'un début...

2005 année charnière

Alors qu'elle est encore chez Jean Nouvel, Lina Ghotmeh décide de participer en équipe au concours international du Musée National estonien à Tartu. Elle y met tout son cœur, travaille jour et nuit (tout cela s'ajoutant au travail en agence) et finit par remporter le concours face à des compétiteurs de renom. L'évidence s'impose, quitter Nouvel et fonder avec ses partenaires-lauréats, Dorell et Tane l'agence DGT Architects à Paris. Le défi est de taille:



s'imposer comme architectes étrangers dans un site aussi chargé. Mais elle ressent une fibre commune avec l'Estonie, un "rapport ambivalent à l'Histoire et à la guerre". Et d'emblée, elle bouscule. Le bâtiment de 34000 m² ne sera pas sur le site prévu mais sur une base soviétique juste à côté. À la brutalité de l'Histoire, elle refuse celle d'un bâtiment-boîte invasif et opte pour un projet dans la prolongation d'une piste d'atterrissage. Un objet architectural fort qui s'inscrit dans la continuité et se fond dans le site avec une esthétique et une poétique de la violence. Un "champ de mémoire" qui ne peut se résumer en une seule vue et qu'elle définit par "une extrême présence et une extrême absence".

De prix en projets

Le Musée de Tartu lui vaut en 2016 le Grand Prix AFEX des Architectes Français dans le monde ; un prix Déjean de l'Académie Française d'Architecture ; le prix Archmarathon Art et Culture 2017 ; et une nomination au prestigieux prix Van der

archi



archi



magazine

150

NOUM MAGAZINE

Rohe de l'architecture européenne contemporaine qui avait couronné Zaha Hadid en son temps. Le Musée est inauguré en septembre 2016. Il aura suscité de nombreux débats nationaux. Pour Lina, cela "prouve bien que l'architecture reste un moyen de poser des questions". Et des questions, Lina continue de s'en poser notamment pour résoudre l'équation Masséna. C'est "l'un des concours les plus ambitieux d'Europe", le réaménagement du quartier de l'ancienne gare Masséna à Paris. 372 projets, 75 finalistes, 22 lauréats et Lina qui l'emporte. Sur le site adopté pour le projet, l'architecte propose une des premières tours en bois en France, conçue selon l'économie circulaire et les circuits courts vertueux. Une sorte de tour de Babel faite de mixité(s) où l'on retrouve tous les maillons de l'alimentation « de la fourche à la fourchette », tous les acteurs d'une vie de quartier et au-delà puisque la tour brise les systèmes cloisonnés de la production, devenant de ce fait incubatrice de tous les savoirs. À travers son approche oblique et ouverte, Réalimenter Masséna incarne cette « utopie réalisable » voulue par l'architecte, qui place l'humain et la biodiversité en son cœur, et prône une architecture circulaire et durable.

Le monde est stone

L'actualité de Lina Ghotmeh inclut le réaménagement récent, brut et minimaliste, des Grands Verres, le restaurant du Palais de Tokyo (Musée d'Art Moderne de Paris), qui a suivi une mémorable Demolition Party d'avant-chantier. Et d'un palais d'art contemporain à un palais des saveurs, puisque Lina s'occupe de la boutique Patrick

Roger, maître-chocolatier, rue du Faubourg Saint-Honoré. Mais son projet le plus prégnant du moment, c'est Stone Gardens à Beyrouth, sa ville natale. Pour ce projet, elle décide de partir d'un monolithe et de le sculpter dans le paysage urbain. Le béton est une évidence puisqu'il fait partie de Beyrouth et de la vocation première du site sur lequel le photographe Fouad El-Khouiry, propriétaire, lui a donné carte blanche. Elle, qui s'est beaucoup questionnée sur la ville, sur Beyrouth et ses stigmates, aborde la question de l'ouverture. À Beyrouth, l'acte d'ouvrir est chargé d'histoire, les bâtiments éventrés sont dans toutes les mémoires, son approche ne sera pas anodine. Point de balcons mais des « ouvertures », chacune différente offrant à chaque fois une conscience de la ville, de la mer, ou du ciel, unique. Des jardins "intérieurs" à cultiver... Point de plan promoteur répétitif. À chaque appartement son expérience, et son expérience de la ville.

Lina Ghotmeh évolue désormais dans sa propre agence. En 2017, elle est localement récompensée du prix toutes catégories de la première Lebanese Architect Award. La notion de durabilité chez Lina Ghotmeh n'est pas vaine. Celle qui, plus jeune, se voyait archéologue, aura réussi par sa curiosité, son sens aiguisé du défi, sa passion pour une architecture durable mais avant tout son obsession de la "trace", à inventer sa propre "archéologie du futur".

Texte: Alya Chéhab (Paris)

numéro 216

Photos DR